

# bulletin

Septembre 2023

s e m e s t r i e l

---



*château de Chailvet*

Shs

Société Historique de Soissons

## **Nouveaux adhérents**

Nous avons accueilli cette année : BLP Architectes, Delahaye Natacha, Court Marie Line, Maines Emma, Pierret Philippe, Nicolas Brigitte, Blouin Jacqueline, Elie Michel, Philipon Benoit, Tranoy Maëlle, Bornacin Gabrielle, Fontaine Caroline, Dalmasse Nicolas, Drains Frédéric, Deprez Dominique.

## **Nos publications**

Vous pouvez toujours acquérir nos dernières publications. Elles sont disponibles à la SHS ou en librairie :

- La cathédrale de Soissons, maison de dieu, Mémoire des hommes par Denis Rolland – 270 pages - prix 22 €
- Mémoires n° 7-2, Souterrains et archéologie. Ouvrage collectif – Prix 15 €
- Légendes fantômes et autres histoires en pays soissonnais par Bernard Ancien – Prix 15 €

Plus d'informations sur nos livres en vente, consultez notre site internet : [sahs-soissons.org/librairie](http://sahs-soissons.org/librairie)

## **Dates à retenir**

**Samedi 9 septembre - La journée Forum des associations.**

Nous serons présents pour cette manifestation qui se déroulera dans la nouvelle maison des associations.

**Dimanche 17 septembre (horaire à préciser) dans la cathédrale de Soissons. Présentation de l'ouvrage *La cathédrale de Soissons maison de Dieu, mémoire des hommes*.**

**Jeudi 28 septembre à 18H aux Archives départementales de l'Aisne - L'hôpital de Soissons durant la Grande Guerre et le rôle des sœurs de Saint Thomas.**

L'hôpital de Soissons a fonctionné pendant presque toute la première guerre mondiale. Néanmoins, le 30 mai 1918, il a dû cesser son activité. Les Allemands envahissent la ville le lendemain.

Depuis 1912, une trentaine de sœurs de la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve constituaient le personnel soignant et de service de cet hôpital. Les sœurs vont assurer le fonctionnement de l'hôpital durant toute cette période, aidées par quelques bénévoles civils.



En fonction de l'activité militaire, l'armée va installer des formations sanitaires chargées de soigner les blessés en utilisant les moyens civils en place. Selon l'intensité des combats, le nombre de formations sanitaires est très variable : deux en 1914 et 1915, aucune en 1916, quatre durant le second semestre 1917. C'est durant cette période que Georges Duhamel, chirurgien de l'Autochir Viannay, séjourne à Soissons et écrit « Civilisation » qui reçoit le prix Goncourt 1918.



Grâce au fonds photographique des sœurs de Saint Thomas et différentes sources d'archives, cette conférence se propose de retracer la vie de l'hôpital de Soissons durant le premier conflit mondial.

**Samedi 7 octobre 14 h 30 chez CHD - L'église Sainte-Marie-Madeleine de Mont-Notre-Dame "Une Renaissance" par Marie Annick Lefebvre.**

Le village de Mont-Notre-Dame remonte à la plus haute antiquité. Des découvertes archéologiques en témoignent ainsi que plusieurs mentions à partir de 961. Cette conférence retracera brièvement le passé de ce haut lieu du Soissonnais, siège de plusieurs conciles. Elle évoquera sa collégiale du XIIe-XIIIe siècle, classée Monument Historique en 1886, minée par les Allemands le 3 août 1918, et réduite en un tas de pierres. Déclassée en 1926. Il ne subsiste de cette imposante collégiale que quelques restes, notamment l'ancienne crypte et le mur ouest du bras nord du transept et un dépôt lapidaire.

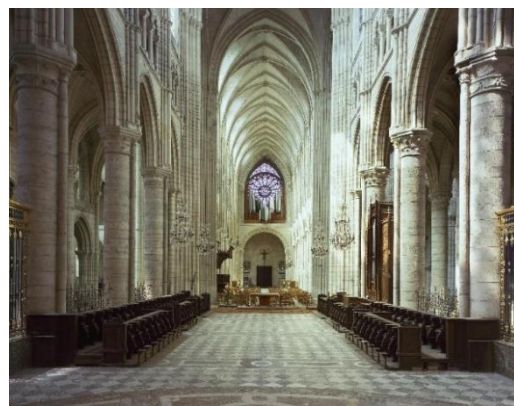


La construction de la nouvelle église, fut l'un des plus vastes chantiers du département. Les plans furent établis par les architectes Louis Bourquin de Reims et Georges Grange. Reconstituée par l'entreprise Coste de Reims, entre avril 1929 et avril 1933, les différents artistes et artisans travaillent en symbiose dans la volonté de réaliser une œuvre d'art totale.

Les sculptures sont de E.Sediey, les trente-trois verrières des ateliers Damon, les ferronneries de Marcel Decrion, les fresques d'Eugène Chapleau et les mosaïques de la Maison Emery. Tous ces éléments de décors puisent leur inspiration dans l'histoire de Mont-Notre-Dame. C'est donc plus de 1000 ans d'histoire d'un lieu encore méconnu que nous fera découvrir Marie-Annick Lefebvre.

**Samedi 18 novembre à 14 h 30 chez CHD - Chanoines et clercs du chœur dans les stalles des cathédrales du nord du royaume de France (XIIIe-XVIe siècles) par Sofiane Abdi.**

Aussi belles qu'elles soient, les stalles des cathédrales nous paraissent aujourd'hui bien vides. Pourtant, durant des siècles, tout un personnel clérical y prenait place quotidiennement afin d'assurer le service liturgique du chœur. Les historiens de l'art se sont très tôt intéressés à l'objet mais c'est une autre approche qui nous a guidés, remettre les hommes au cœur de l'analyse. Où prenaient-ils place et selon quels critères ?



Quels usages en faisaient-ils ? Comment s'y comportaient-ils ? Loin d'être muets, les textes que nous avons essayé de faire parler apportent bien des éclairages sur ces points. C'est ainsi tout un chœur qui revit à la lumière des sources écrites.

### **Samedi 9 décembre à 14 h 30 chez CHD - Les maçons de la Creuse par Michèle Tranchart.**

En parcourant l'Etat Civil de Coucy-le-Château ou d'Auffrique-et-Nogent, au XVIIIe, Michèle Tranchart a rencontré de nombreux noms de maçons de la Creuse. Cela l'a amené à faire une sorte de parcours inverse, pour savoir d'où ils venaient et connaître la raison de leur implantation.

Dans l'Aisne, elle a privilégié Coucy-le-Château et ses environs, en incluant la région de Prémontré, travaillant sur les liens qui les unissaient sur les chantiers. Se sont ajoutées deux sources inattendues de renseignements. La vente des biens nationaux dans l'arrondissement de Soissons, ainsi que les Archives Notariales de Soissons, autour de Braine et Septmonts. Cela représente deux tout petits territoires de l'Aisne.

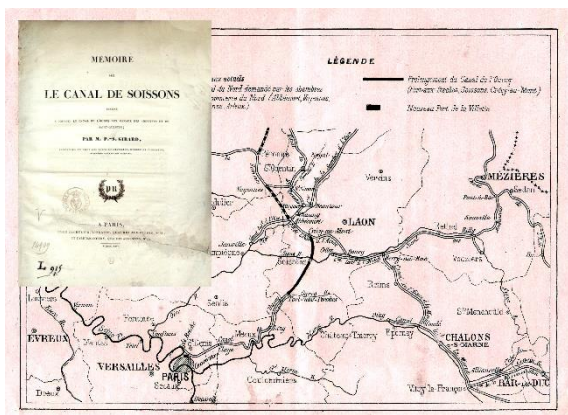


Pourtant Michèle Tranchart a trouvé plus de 200 maçons. Une étude complémentaire pourrait augmenter très largement ce chiffre, chiffre qui étonne particulièrement l'association des Maçons de La Creuse. C'est donc une rencontre avec les maçons de la Creuse implantés dans notre région que nous propose Michèle Tranchart.

### **Samedi 13 janvier - Le « Canal de Soissons » : un fantôme dans le sud de l'Aisne Du projet à son abandon : 1805-1824 par Francis Beaucire.**

En 1824, un ingénieur des Ponts et Chaussées, Pierre-Simon Girard, projette un canal qui prolongerait le canal de l'Ourcq vers l'Aisne et l'Oise, reliant plusieurs rivières et

canaux en amont de Paris. Orienté sud-nord, recoupant plusieurs vallées et franchissant deux seuils de partage des eaux au sud et au nord de Soissons, son tracé sera repris en partie par la ligne de chemin de fer ouverte en 1862. Le mémoire qu'il rédige présente une étude précise de la construction de l'infrastructure, des trafics et des résultats financiers attendus. L'exposé présenté par Francis Beaucire relate l'histoire de ce projet demeuré sans suite.



**Notez cette date : l'assemblée générale se déroulera le 17 février 2024.**

Société Historique de Soissons - 4, rue de la Congrégation 02200 Soissons - Tél : 03 23 59 32 36  
Site internet [www.sahs-soissons.org](http://www.sahs-soissons.org) Courriel : [contact@sahs-soissons.org](mailto:contact@sahs-soissons.org)

## 15 avril 2023 - Dans le ciel soissonnais par Eric Boutigny.

Cette conférence retrace d'histoire de l'aéronautique dans le Soissonnais avec les premières tentatives de vol en aérostats durant l'année 1881 lors de la fête Saint-Léger, par Madame Jules Godard et Mademoiselle Albertine dont le vol écourté se termine aux portes du jardin d'horticulture une première fois, puis du côté de la ferme Saint-Paul à la seconde tentative.

1912, Victor Becker maire de Soissons dans un élan de patriotisme, souhaite inscrire la ville dans le monde aéronautique, une kermesse est organisée pour collecter des fonds qui permettront l'acquisition d'un terrain pour la construction d'une halte d'aviation. Halte qui ne servira quasiment pas durant la guerre la ville étant trop exposée aux feux de l'ennemi.



Ici commence la longue liste d'aviateurs pilotes qui ont marqué l'histoire, le tout premier étant Guynemer qui lors d'un combat aérien au-dessus de la « Ferme Lévêque » abat son premier avion ennemi.

En très résumé est exposé la situation de l'aviation française durant le conflit et comment l'état-major à force de persuasion réussit avec des moyens numériquement inférieurs à l'ennemi à imaginer et réaliser une offensive aérienne derrière la ligne de front, à cette époque cours une légende « Fantômas » : un

pilote allemand, insaisissable qui crée une psychose parmi les soldats des tranchées du « Chemin des Dames ».

Durant le conflit, l'inventivité ne manque pas : des hauteurs de Berzy-le-Sec, on suspend des hommes à des ballons « Saucisse » pour observer les avancées de l'ennemi sur le plateau en direction de Laon et du « Chemin des Dames ». On imagine le transport aérien sanitaire pour faciliter l'évacuation des blessés, en partant d'un champ à proximité de Laffaux, pour amener les soldats jusqu'au « Mont-de-Soissons » où ils sont médicalement pris en charge.

Nombreux ont été les champs qui ont servi plus ou moins temporairement de terrains de fortune, tant pour l'armée française que pour l'aviation allemande ou tantôt allemands, tantôt français au gré des mouvements du conflit.

Au lendemain de la guerre, arrive la période des pionniers de l'aviation avec les « Faucheurs de Marguerite » et toute sorte de nouveaux inventeurs. Un charentais, Henri Mignet, s'installe à côté de Vailly-sur-Aisne pour y construire le « Pou du ciel » appareil improbable, qui volera quand même non sans faire quelques victimes.



En 1920 la ville de Soissons, fait l'acquisition de 13 hectares du parc de l'ancien château Saint-Crépin, détruit, pour y installer un parc de promenade et un stade, une partie de la surface sera-elle



réservé pour y installer un terrain d'aviation en lien direct avec l'aéroclub de l'Aisne dont Saint-Quentin est, avec Mlle Suzanne Deutsch de la Meurthe sa fondatrice et présidente très impliquée et très active, l'épicentre.

Un grand meeting aérien voit le jour en 1928 sur le terrain de Soissons, tout y est, démonstration de vol militaire, d'acrobatie et même de saut en parachute effectué par une jeune femme que l'on nomme « Mlle Maryse », il s'agit là de la jeune Maryse Bastié qui effectue ces démonstrations pour financer son futur brevet de pilote.

On ne peut parler d'aviation dans l'Aisne sans parler d'au moins de deux illustres personnages qui sont : René Lefèvre (né à Venizel) qui en 1926 a effectué en compagnie de Jean Assolant et Armand Lotti, la traversée de l'Atlantique Nord à bord de « L'Oiseau Canari », flanqué du premier passager clandestin de l'aviation Arthur Schreiber. Et bien sûr du célèbre Jean Mermoz (né à Aubenton), véritable icône de l'épopée de l'Aéropostale, il fut le premier à effectuer la traversée sans

escale de l'Atlantique Sud puis le tracé de nombreuses routes sur le continent Sud-Américain, pour livrer dans les meilleurs délais le courrier, jusqu'à sa disparition tragique en décembre 1936.

C'est durant l'année 1936 que madame passe avec succès son brevet de pilote

En janvier 1937, se déroule sur le terrain d'aviation de Soissons une cérémonie en hommage national à Jean Mermoz et son équipage disparu. L'ensemble des notables de la ville civile, militaire et compagnons de Jean Mermoz sont présents. On y croise, bien sûr Charles Mermoz son père mais aussi Adrienne Bolland et Maryse Bastié venue le soutenir ainsi que Suzanne Deutsch de la Meurthe, président infatigable de l'Aéro-Club de l'Aisne.

La conférence se termine sur la présence de l'aviation américaine durant la guerre froide à Couvron où la base aérienne est une des composantes de la surveillance de l'URSS.

---

## 6 mai 2023 - Visite de Lesges et du manoir de Quincy-sous-le-Mont.



Marie-Annick Lefebvre et Denis Rolland ont assuré la visite de l'église de Lesges. Bien que peu connue, cette église n'en est pas moins un ouvrage majeur du

Soissonnais. Il y avait beaucoup de choses à dire sur cet édifice. Signalons en particulier, son implantation, sa haute nef, sa curieuse sacristie aménagée dans l'ancien sanctuaire et la couverture en lause de l'abside.

Mme et M Guiffault sont devenus propriétaires du manoir de Quincy il y a un



peu plus d'un an. Leur objectif est de le restaurer entièrement, mais avant cela ils ont lancé un certain nombre d'investigations afin de ne pas commettre d'erreurs dans la restauration. Notre président apporte son conseil. Une étude historique a été confiée à Christian

Corvisier. Des études complémentaires ont été entreprises : prospection géo radar des sols, analyse dendrochronologique des charpentes. Ces études permettent déjà une meilleure appréhension des lieux. La visite des lieux était donc déjà bien documentée.

---

## **17 juin 2023 - Sortie à Royaucourt et Bourguignon-sous-Montbavin**

Nous sommes 36 à nous retrouver place de l'hôtel de ville pour embarquer à bord d'un car qui nous conduit vers le Laonnois, et tout d'abord vers l'église de Royaucourt. Nous y sommes accueillis par Patrick de Buttet, ainsi que quelques membres de l'association de l'église Saint-Julien de Royaucourt.

### ***L'église***



M Leroux nous a présenté cette intéressante église construite à partir du XIIe. Son élégante silhouette, implantée sur un éperon, domine un site rural remarquablement préservé. Il nous en a détaillé les différentes phases de construction et commenté les aménagements intérieurs.

### ***Le hameau et la terrière***

Un peu en contrebas de l'église, se trouve un petit hameau, constitué de quelques maisons de vigneron. Monsieur de Buttet

en a entrepris la restauration depuis quelques années, en respectant les traditions de bâtisseurs et l'architecture locale. Une sorte de « Guedelon Laonnois » en quelque sorte ! Il y pratique des expériences plus ou moins couronnées de succès, telle la maçonnerie à jointoiement de terre. Car il faut préciser que cet habitat est disposé en périphérie d'une cuvette, qui ne semble pas naturelle. Après enquête et consultation de Denis Rolland, en qualité d'historien et de conseiller technique, le lieu est assurément une terrière, c'est-à-dire, un endroit d'où l'on extrayait jadis la terre pour réaliser des maçonneries. Cet usage était très répandu par le passé, et la toponymie conserve aujourd'hui de nombreux exemples de la présence de ces terrières.

### ***Le château de Chailvet***

Après cette découverte, nous rejoignons le château de Chailvet, où nos hôtes, Monsieur et Madame de Buttet, nous proposent de prendre notre pique-nique sous les arcades, un privilège qui nous va droit au cœur en raison de la forte chaleur. Une fois restaurés, Monsieur de Buttet reprend son bâton de guide pour nous faire découvrir son étrange château. Il s'agit d'une bâtisse édifiée vers 1540. Son architecture d'inspiration renaissance italienne est un cas unique en Picardie. La façade avant est composée d'un corps de galerie avec arcades à deux niveaux. De chaque côté, sont disposés en saillie deux petits pavillons, terminés par un lanternon avec une calotte en pierre. Ce corps à

galerie est couvert d'une terrasse avec balustrade. À l'arrière se trouvait un corps d'habitation couvert d'un comble élevé, qui se profilait derrière le toit terrasse. L'ensemble est implanté sur une esplanade entourée de douves d'apparat muni d'un arrondi pour permettre aux carrosses de tourner. Le château a été construit par un seigneur de la Vieuville. Il était notamment utilisé comme fauconnerie. On en a pour preuve la tour ronde située à proximité, que l'on pourrait confondre avec un pigeonnier, mais qui servait bien à héberger des faucons. Les vicissitudes du temps, et notamment une explosion en 1944, avaient gravement endommagé le château. Depuis environ 40 ans, Monsieur et Madame de Buttet, dont c'est la résidence principale, se sont attachés à faire d'énormes travaux pour restaurer l'ensemble du domaine.

### ***Les vendangeoirs de Bourguignon***

Notre périple nous conduit ensuite à Bourguignon-sous-Montbavin, village des frères Le Nain, célèbres peintres du XVIIe siècle. Madame Pascale Pécheur est notre guide. Depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au courant du XIXe siècle, la culture de la vigne était omniprésente dans la région. Cette culture, qui a disparu depuis en raison de la concurrence de vins du sud-ouest ou encore de maladies, a fortement marqué le paysage et l'architecture. De la petite maison de vigneron, au vendangeoir à l'allure de château, les exemples de bâtis sont multiples. Les vendangeoirs étaient la propriété de riches bourgeois de Laon aux XVII et XVIIIe siècles, et faisaient office de maisons de campagne en plus d'exploitations viticoles. Même s'il est toujours difficile de généraliser, leur architecture est généralement codifiée : il s'agit d'une bâtisse avec un premier

niveau surélevé, construit sur cellier, et caves parfois moyenâgeuses, dont l'accès se fait par un escalier simple ou double avec perron. Réunis sur la place du village devant le vendangeoir des frères Le Nain, Madame Pécheur évoque cette fratrie de peintres inspirés par des scènes de la vie paysanne dans le Laonnois. Nous ne visiterons pas leur habitation. Toutefois nous explorons les caves et celliers du vendangeoir d'Antoine de Marigny, ou un peu plus loin, les vastes sous-sols du « jardin du vendangeoir ». Dans les rues du village, nous découvrons l'ancien vendangeoir « O-20-100-O », devenu par la suite débit de boissons. Un rapide coup d'œil nous permet d'apercevoir le château, grosse bâtisse construite au XIXe siècle, sur des caves que l'on dit importantes. Enfin nous nous retrouvons devant la mairie, qui s'avère être aussi un ancien vendangeoir. Au début du XIXe siècle, il était la propriété de Nicolas Francis Thérèse Gondalier de Tugny (1770-1839), baron et général d'empire, qui fut aussi maire de la commune.



Notre journée aurait dû se terminer par un passage à l'église de Chivy les Etouvelles. Mais compte tenu de la chaleur accablante, et de la fatigue qui nous envahit, notre président, Denis Rolland, propose que nous abrégions la journée. Nous rejoignons Soissons vers 18H30.